

D 24 ARGENTINE: LETTRE DE MGR DI STÉFANO AU P. CHARLES PLANCOT
victime d'une agression physique à Tres Isletas

Saenz Peña, Chaco, le 25 janvier 1972

Mon cher Carlos,

Je viens d'apprendre aujourd'hui l'agression dont tu as été victime et les menaces de mort qui t'ont été adressées de la part d'un exploitant forestier, à l'occasion d'une simple et élémentaire réclamation en faveur de quelques ouvriers.

Parce que tu es allé chercher des documents personnels appartenant à ces derniers et injustement retenus, on t'a saisi par le cou, frappé, menacé et insulté.

Une fois de plus nous constatons combien il est vrai que le sort du disciple ne peut être au-dessus de celui du Maître.

S'il est exact que tu es ici un étranger par la nationalité, tu ne l'es plus, cependant, par la foi et l'esprit. Tu t'es incarné en peu de temps dans les milieux opprimés et engagés à leurs côtés. Tu as su vivre dans ta propre chair la souffrance des pauvres gens.

Tu as du mal à parler notre langue, mais en peu de gestes et moins encore de paroles, tu présentes le message du Christ avec beaucoup de clarté et d'authenticité. Tu traduis son image et son action parmi les souffrants de nos montagnes du Chaco. Tu t'es fait le défenseur des petits et le reproche vivant de beaucoup de puissants; tu es devenu un exemple et un encouragement pour les uns, une interrogation pour les autres. Tu es aujourd'hui menacé de mort.

Quel dommage que beaucoup de personnes ne découvrent ni n'interprètent ton sacerdoce d'homme engagé aux côtés de son prochain, car c'est dans l'homme que se trouve le Christ !

Elles te voudraient sans doute inoffensif, insignifiant ou aliéné, réfugié dans une dimension ou une attitude supra-terrestre.

Si tu avais cherché à bénéficier d'avantages, à avoir une promotion sociale ou à jouir de facilités, tu serais resté dans ton pays natal, ou tu aurais restreint et rapetissé ta fonction parmi nous. Mais le Christ total que tu vis, l'Église véritable que tu sens et que tu aimes, t'ont amené au don total, sans réticence, sans diplomatie, sans équivoque. Quand cette brute t'a frappé, les petites gens qui attendaient de recevoir leurs misérables rations dans le magasin du chantier ont frémi.

Tu étais l'unique et petite espérance qui leur restait. Tu étais le seul à les aimer et à les défendre loyalement. Peut-être leur angoisse a-t-elle fait que Dieu empêche cette brute de te tuer. Quel pauvre homme que celui-là, si, du moins, il mérite encore d'être appelé un homme ! Le remords doit certainement lui ronger la conscience et l'empêcher de dormir, non seulement à cause de ses agissements envers toi, mais aussi à cause de son comportement quotidien envers les esclaves de la région. Ce pauvre homme continue sans doute à étouffer et à faire taire la voix de sa conscience qui lui répète : "Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol !" Par des attitudes telles que les tiennes et par des agissements en faveur de la défense des humbles, Dieu nous montre qu'Il aime son peuple et qu'Il veut sa libération définitive.

Grâce à des prêtres comme toi, grâce à ton courage et à ta générosité, je me sens plus ferme et plus sûr dans notre engagement d'Église au Chaco.

Garde courage ! Sois toujours fort et persévérant ! L'Église du Christ n'existe que là où il y a la Croix. Comme évêque je suis fier de toi. Le Christ est heureux de voir la rédemption à l'oeuvre ici. L'Église se sent encouragée. Notre diocèse, avec ses prêtres, ses religieuses, ses laïcs et ses institutions, est d'accord avec toi et s'identifie à toi.

Déjà tu n'es plus un étranger. Tu as maintenant des droits plus que suffisants parmi nous, dans la communauté du Chaco. Tu viens d'ouvrir ici un chemin de salut que tu ne peux abandonner. Le jour n'est pas loin où tous reconnaîtront que le Seigneur renouvelle son Évangile, sa présence, et se manifeste à ceux qui l'attendent. Et cela, à travers ta personne. Le Seigneur est plus que jamais avec toi.

Reçois le salut fraternel de ton évêque qui t'estime, qui te bénit et qui t'assure de son appui.

Italo Di Stéfano
évêque de Roque Saenz Peña - Chaco